



IDÉES

Nous, médecins, voulons dénoncer le sexisme systémique qui sévit dans le monde médical

Alors que plus de la moitié des médecins femmes actives ont été victimes de violences sexistes et sexuelles, un collectif d'hommes du milieu médical s'engage à briser l'« omerta »

Nous, médecins, chirurgiens, psychiatres hospitaliers, évoluons, pour notre formation et notre activité professionnelle, au sein de structures encore trop souvent dominées par une culture sexiste, machiste et patriarcale. Nous en sommes imprégnés.

Sous le prétexte d'un besoin de défoulement, les traditions carabines ont repris longtemps un imaginaire paillard purement masculin, faisant des femmes un objet sexuel à disposition. Un certain nombre d'entre nous ont fréquenté, plus ou moins assidûment, les salles de garde des hôpitaux dans lesquelles a régné, et parfois règne encore, cette culture, illustrée par des fresques à thématiques sexuelles masculines, montrant très souvent une image dégradante de la femme, et où figurent parfois des scènes de viols.

Nous avons tous entendu, et entendons encore trop souvent, dans les services hospitaliers et les blocs opératoires, des blagues ou remarques sexistes intimidantes et dégradantes vis-à-vis des collègues ou soignantes femmes. Nous avons pu même assister à ce qui se nomme clairement

maintenant des agressions sexuelles ou du harcèlement sexuel. Souvent, nous avons ri, cané avec le groupe et renchérit, parfois nous nous sommes contentés d'une attitude de neutralité silencieuse et, exceptionnellement, nous avons fait part de notre désapprobation.

La « tradition » et le « à-quoi-bonisme » dans un milieu très hiérarchisé, où il y a beaucoup à perdre à se faire remarquer, nous ont permis de ne pas nous poser trop de questions ou de trouver de bonnes raisons pour nous taire.

Pourtant, le constat est terrible et incontestable. Une enquête récente du conseil national de l'ordre des médecins confirme ce qu'une thèse de médecine avait montré, en 2020, auprès de 2200 internes, à savoir que plus de la moitié des médecins femmes actives (54 %) ont été victimes de violences sexistes et sexuelles. Les associations et syndicats d'étudiants rapportent des chiffres tout aussi inquiétants. La majorité de ces violences se sont déroulées pendant les études médicales et étaient le fait d'enseignants, de maîtres de stage et d'encadrants.

Nécessaire mobilisation

Surtout, l'étude du conseil national de l'ordre des médecins nous apprend que 65 % des médecins déclarent avoir eu connaissance de violences sexistes et sexuelles vis-à-vis de leurs collègues. Il apparaît donc que l'omerta à laquelle nous participons est une des principales causes de l'échec de nos institutions universitaires et hospitalières face à cette situation honteuse.

Le compagnonnage et la nécessité de se soumettre à une hiérarchie toute-puissante, le plus souvent masculine, pour progresser dans les études ou la carrière, expliquent cette situation.

Il ne fait aucun doute que les autres professionnelles de l'hôpital, majoritairement féminines (infirmières, aides-soignantes, secrétaires...), sont aussi victimes de cette violence systémique. Et cette atmosphère sexiste et violente, pouvant aussi conduire au dénigrement du corps d'une patiente sous anesthésie au bloc opératoire, a évidemment des conséquences pour les patientes prises en charge dans nos hôpitaux, en particulier pour les

femmes victimes de violences sexistes et sexuelles.

De l'externe appelée « *ma biche* », en passant par la « blague » sexiste, jusqu'au harcèlement sexuel (en tête à tête pendant une garde ou dans un bureau, ou d'« ambiance » au bloc opératoire...), voire à l'agression sexuelle (la main baladeuse banalisée), il y a un continuum évident.

Former les soignants sur la définition et la qualification des violences sexistes et sexuelles mais aussi sur les procédures et recours possibles pour les victimes et les témoins est indispensable. Mais cela ne sera pas suffisant.

Nous, médecins, en cours d'études ou diplômés, souhaitons dénoncer publiquement ce sexisme systémique qui sévit dans le monde médical hospitalier et universitaire, qui nous salit collectivement, qui met en danger et, parfois, détruit nos collègues femmes. Il faut que la peur (de voir un stage non validé, de ne pas pouvoir bénéficier d'un enseignement ou d'une formation, de ne pas avoir de poste, d'être humiliée devant l'équipe...) et la honte (d'avoir subi ces violences ou ces humiliations) changent de camp. Pour ce faire, une mobilisation de la communauté médicale est nécessaire.

Nous nous engageons donc à réagir lorsque nous serons té-

moins de propos ou d'attitudes pouvant être qualifiées de sexistes et de harcèlement ou de violences sexuelles. Nous ferons part de notre réprobation à tout collègue qui profiterait de sa position hiérarchique ou de son statut d'enseignant ou d'encadrant pour harceler ou violenter un ou une étudiante ou collègue.

Nous aiderons les collègues victimes dans leur démarche de signalement. Nous nous opposerons à ce que les responsables de violence soient promus et nous demanderons des enquêtes et des sanctions à l'institution. Persister dans notre silence serait coupable. ■

par Collectif

